

être chantées et imprimées. En effet, n'est-ce pas assez que sous prétexte de courtiser l'orthographe, auteurs et grammairiens soient forcés de ployer sous le joug de ces graves défauts de toute langue bien faite ; et faut-il donc aller corriger le peuple, qui a le bon sens, lui, de faire disparaître ces énormes *hiatus*, et sait en adoucir les frottements par des cuirs rationnels ?

Il est encore une foule de nos chansons populaires canadiennes que l'on retrouve, avec un indicible plaisir, dans les ouvrages français, mais que l'espace réservé à cette étude ne me permet que de mentionner en passant. On remarque surtout "La Belle est au Jardin d'Amour," "La voilà la Jolie Coupe," "J'ai un grand Voyage à faire," "Su' l'pont du Nord," "J'ai fait une Maîtresse," "D'un pot plein de Marjolaine," "Il était une Bergère, ron, ron, ron, etc.," "A Paris dans une Ronde," "Si le Roi m'avait donné, Paris sa grand' ville."

Une espèce de parodie de cette dernière est fort prisée des petits enfants canadiens :

Je suis un enfant gâté,
De belle figure.
J'aime bien les p'tits pâtés
Et les confitures.
Si vous voulez m'en donner,
Je saurai bien les manger.

Le "Couplet" des ivrognes berrichons n'est pas tout-à-fait semblable à celui des Viveurs canadiens.

Arrosons-nous
La noque,
La noque,
La noque du cou.